

Auto-biographie

Par Véronique J.Corniola

Peut-être une marque de distinction voire d'élégance : avoir été à l'initiative en France du *coaching* séduction – eh oui, sans me vanter, dès 1995 – et ne pas le crier sur tous les toits et ne pas haranguer la foule en hurlant *It's mine* quand je vois la cohorte de gentils petits copieurs – ou copieuses – [j'ai viré les *geeks*] s'en attribuer la paternité. Sans compter tous les petits malins – et toutes les petites malines – qui sans formation préalable et retour sur eux-mêmes s'intitulent coach et se lancent impréparés dans l'arène du développement personnel. Pour se coltiner d'une part de la détresse humaine et d'autre part la confrontation sans filtre avec ce que Malraux appelait nos « *misérables petits tas de secrets* ». Pour lui, pour l'essentiel, l'homme est ce qu'il cache. Mais, pour moi, c'est justement ce qu'il dissimule qui l'empêche de voler de ses propres ailes et de développer ses charmes. On pourrait trouver le sujet badin mais il n'en est rien. Ne crions pas avec les loups à l'imposture et à l'absence de sujet tant mon expérience m'a montré et me montre tous les jours à l'évidence que le problème est là, bien présent. Au pays des prétendument *frenchs lovers* et des pseudo Dons Juan collectionneurs de conquêtes, il est des vérités pas toujours bonnes à dire : par manque de séduction, déficit en représentation, absence d'à-propos et réticence face aux premiers pas, bien des hommes et des femmes de notre beau pays se retrouvent en panne. Incapables de briser la glace. Sexe indifférent, homme comme femme. Non pas en panne de désir, ça ils en ont. Homme comme femme, là encore. Mais en panne de succès amoureux. Comme le Jean-Claude Duss du film *Les Bronzés*, en panne de concrétisation. Au bord

de conclure mais au bord seulement... Et cela concerne aussi bien les hommes que les femmes, les deux moitiés du ciel...

Quelque part, on a tous été à un moment ou à un autre ce Jean-Claude toujours à l'affût mais chasseur au pistolet à bouchon, faute des bonnes munitions même si la calibre est le bon. Un chasseur qui inmanquablement manque sa cible et se retrouve gros jean comme devant avec ses idées fixes derrière la tête et son plaisir remis à plus tard. Ou plus trivialement au placard. Il ne faudrait surtout pas croire que ce type de *loosers* et de *looseuses* parfois pathétiques ne se retrouve que dans certains films franchouillards. Ils sont légions et c'est ce public-là, de toutes conditions sociales et professionnelles, qui vient frapper à nos portes. A ma porte. Comme dirait Bashung : « Ma petite entreprise connaît pas la crise ».

En 1995, je peux dire que mon activité était quasiment inconnue. En France comme ailleurs. Même aux States où – paraît-il – on expérimente avec dix ans d'avance ce qui se pratiquera bientôt partout, le concept de coach séduction était aux abonnés absents et encore dans les limbes. Le New Age, les nouvelles techniques de développement personnel et les pratiques comportementales de la *West Coast* n'avaient pas soulevé ce lièvre : le salut ne viendrait pas de ce côté-là de l'Atlantique. Peut-être en raison là-bas d'un climat particulier des relations interpersonnels bizarrement aussi pudibond qu'hypersexué, aussi hypocrite que névrotique. Et dans lequel la religion joue un grand rôle. Et pas toujours dans le sens de l'épanouissement personnel.

« Monter une école de séduction ? mais tu n'y penses pas ! » me renvoyaient mes amis. Un peu goguenards sur la pertinence du concept. Certains et certaines, un tantinet égrillards, laissaient planer des sous-entendus polissons tandis que d'autres plus ricaneurs que conscients de l'utilité de la chose me prédisaient un plantage dantesque et une perte d'estime de moi. Pour tout dire, un gouffre

personnel dans lequel je devais sombrer corps et biens et dont il fallait à tout prix m'éviter la survenue. Un psy télévisuel bien connu travaillant pour du beurre car hors analyse, mais traquant tout de même le cacheton, lors d'une émission du samedi soir à grande écoute, pour me déstabiliser sans doute, me demanda si je n'avais pas d'autre chose à faire dans la vie que mon Ecole de la séduction. Pourtant j'avais la ferme conviction d'être sur le bon chemin et sans doute aussi un peu, narcissiquement, d'aider ma prochaine et mon prochain. Comme quoi ici, dans l'Hexagone, comme outre-Atlantique, les bons sentiments ne sont pas loin dès lors que l'on se penche même professionnellement sur un certain état de la détresse humaine.

Il y avait certes les psychanalystes qui, séance après séance, fouillaient les tréfonds de l'âme humaine en essayant de faire surgir au cours de l'analyse les ressorts de tous les blocages de l'individu. Mais comme disait déjà Freud, un brin visionnaire, *Analyse terminée, analyse interminable*. Ce n'est pas avec ça que le Ça va pouvoir développer sa « *marmite pleine d'émotions bouillonnantes* ». Et afficher son désir avant de l'assouvir ou de le concrétiser comme l'espérait le Jean-Claude Duss évoqué tout à l'heure. Faut dire qu'avec le Moi et le Surmoi toujours enclins à brider et à limiter nos pulsions, on n'est pas sorti de l'auberge. Et il y a encore du pain sur la planche... Même si la topique freudienne Ça – Moi – SurMoi reste convaincante pour interpréter une situation, elle ne permet guère à mon humble avis de sortir tous les Jean-Claude – filles et garçons – des ornières dans lesquels ils et elles sont embourbés.

De manière plus globale, les psys se chargent de l'interprétation et pointent du doigt les failles d'une personne pour l'aider à les dépasser mais qu'en est-il concrètement du rapport au monde de la personne à qui des vérités ont été dévoilées par les méandres de l'analyse. La reconquête de soi et l'ouverture aux

autres – et notamment la conquête amoureuse – ce n'est pas le taf des psy même s'ils concourent à la besogne en dégageant parfois le terrain. Mais cela ne sont que des préliminaires...

Si mon expérience vécue en agences matrimoniale m'a convaincue par ailleurs d'une chose c'est bien de la difficulté des rencontres, celle de faire matcher dans l'allégresse des parcours hétérogènes, de bâtir une relation sur la durée pour des personnes sorties tout droit d'un désert sentimental. Et qui pensent à tort sans travail sur soi préalable pouvoir s'offrir à l'autre sans dommage.

Moi, par exemple, ce travail sur soi préalable, je ne l'ai pas accompli seule dans le secret de mon cabinet ou de mon école de séduction. Avec un diplôme de sexologue en poche, j'ai longtemps travaillé avec le neuropsychiatre et sexologue Charles Gellman, président de l'Ecole parisienne de Gestalt, spécialiste reconnu de la gestion du stress et du coaching en général. Je ne suis pas parti comme ça directement dans l'inconnu. Sans biscuits. Comment en effet peut-on aller au contact de clients qui jouent - dans cette décision de se faire aider - une pièce maîtresse de leur existence sans bagage théorique et pratique. Ce serait faire preuve d'irresponsabilité. Pendant plus de cinq ans ce thérapeute confirmé m'a conseillée et épaulée rendant plus étayées toutes les décisions que j'ai eu à prendre. L'aventure, pour moi, se serait terminée il a bien longtemps si j'avais voulu squizzer ce préalable. L'expérience c'est une chose, mais être au clair avec ses émotions, savoir se contrôler, éviter autant que possible les passages à l'acte cela n'est pas donné à tout le monde. Retenue, empathie, bienveillance et professionnalisme sont les maîtres mots qui guident toujours ma pratique et c'est en quoi je pense pouvoir me distinguer de nombre de mes « confrères » et « consœurs ». Bien entendu, je n'accepte pas d'accompagner et de prendre en charge des personnes vivant des situations des plus paroxystiques ou mettant en jeu des comportements *borderline*, voire carrément pathologiques. Travaillant avec des psy et des psychiatres dont c'est le pain quotidien, je me

contente en ces situations d'un travail de conseils et d'aiguillage. C'est à ce prix, il me semble, que mon travail de *coaching* représente un vrai plus et échappe au travers de charlatanisme dont notre profession est parfois affublée et pas toujours à tort. Tant sous l'intitulé générique et inclusif de *coaching* on trouve sur le marché quelques pépites certes mais aussi beaucoup de fausse monnaie, voire de monnaie de singe... Le plagia et l'imitation tous azimuts, les remèdes de bonne femme se répondent aux quatre vents et il est difficile pour le quidam en détresse et en recherche de solutions de faire la part des choses et donc le bon choix.

Donc, partant d'un constat de carence, l'idée m'est venue de développer ce concept de *coaching* en séduction afin de remédier à ce douloureux casse-tête : ne pas savoir se vendre. Car si cette dernière infirmité a de graves conséquences dans le monde du travail, où là aussi il s'agit de séduire avant de faire l'affaire, elle en a de plus profondes encore dans celui de l'amour et des relations sexuelles. Il faut croire que cela obéissait, malgré ce qu'en pensaient mes détracteurs, à un besoin réel car le succès fut immédiat et là je ne parle même pas de la couverture médiatique à faire rougir plus d'un, près de 100 articles de presse (oui, oui, aux Etats-Unis, aussi...), émissions de télévision où je payais de ma personne en remettant quelque peu les pendules à l'heure. Un grand article dans le magazine grand public VSD consacré à mon travail servit à cette époque de déclencheur et fut à l'origine de ce que l'on pourrait appeler un déferlement médiatique. Séduction par ci, séduction par là. Comme le furet, elle est passée par ici, elle repassera par là...

Obéissant à un besoin avéré, le coaching séduction était né et si j'avais un peu d'humour et pratiquais l'autodérision – ce qu'à Dieu ne plaise – je dirai que Véronique en devenait la grande prêtresse. Mais sans se prendre au sérieux ni avoir la grosse tête. Ce métier ne le permet pas, l'assistance à personnes en

danger obligeant à jouer sur du velours pour faciliter un changement positif sur des êtres en demande et en souffrance.

Ne pas être coincée, pour une coach, et donc pour moi, c'est vraiment le minimum syndical puisqu'il s'agit en situation de dénouer les blocages de mes clients. C'est vraiment le B.A BA. Pour ce faire, avoir pratiqué à un haut niveau la danse dans ma prime jeunesse, aimant bouger au-delà du raisonnable en accord en cela avec mes origines orientales, pratiquant les mille et une facettes du langage du corps, la passionnée que je suis est particulièrement à même de travailler sur la gestuelle et la communication non verbale de mes clients. Se délivrer de certains de ses déterminismes familiaux, de ses pesanteurs sociologiques, de ses *habitus* aurait pu dire le sociologue Pierre Bourdieu, de ses apriori et constructions idéologiques toutes faites, cela repose sur un travail que nous faisons ensemble. Sur un plan théorique et pratique (par vidéo, restituant, par les images les données du problème ; en situation dans la rue ou lors de rencontres ou de soirées organisées, pour tenter de le résoudre).

N'ayez pas peur, frustrés, mal-baisés ou pas baisés du tout, mes semblables, mes frères, mes sœurs. Qu'est-ce qui vous freine ? On peut guérir les blessures d'enfance et se reconstruire. Quelles sont vos envies et comment mettez-vous votre esprit et votre comportement à l'écoute de vos désirs ? Acceptez-vous de changer et de vous mettre en accord avec votre corps ? Vous allez y arriver car tout le monde a en soi les ressources pour le faire mais il le faut vraiment. Vous vous dévalorisez, vous allez y arriver. Et devenir propriétaire de vous-mêmes, conscients de vos désirs et sûrs d'y parvenir. Pour cela il faut quitter sa zone de confort et oser. Bas les masques même en période Covid ou post-Covid. Soyez le magicien d'Ose et ayez le courage de vous confronter à l'autre par des travaux pratiques qui permettent la ré-assurance et la re-conquête de soi tout en allant vers l'Autre de façon décomplexée.

Comment aborder par exemple un homme ou une femme qui vous plaît, séduire sans harceler ni être *relou*, mettre toutes les chances de son côté ne sont pas chose facile. Mais, je vous rassure, il existe des techniques permettant de s'ouvrir aux autres de son désir sans pour autant se montrer importun ou casse-pieds. Ce sont ces dernières que les femmes et les hommes que j'accompagne depuis plus de 20 ans ont réussi à intérioriser au point de s'en faire une seconde nature. Non pas celle qui leur a été donnée à la naissance sans rien faire mais, au contraire, celle qu'ils ont co-construite avec moi, leur coach, Véronique J. Corniola.

(à suivre)